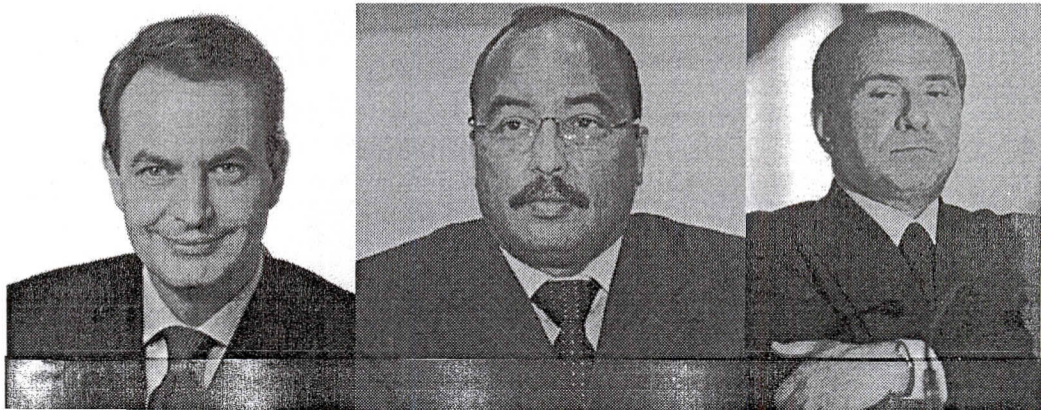


Libération des otages espagnols et italiens

La Mauritanie entre les pressions et le ballet diplomatique

*Le président Mohamed Ould Abdel Aziz serait prêt à libérer certains des djihadistes qui sont détenus dans la prison centrale de Nouakchott, si la vie des deux otages espagnols en dépendait. Le président mauritanien ne s'est toujours pas exprimé publiquement à propos d'un éventuel échange d'otages contre des djihadistes emprisonnés. **Page 3***



Libération des otages espagnols et italiens

La Mauritanie entre les pressions et le ballet diplomatique

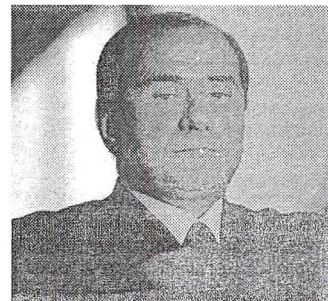
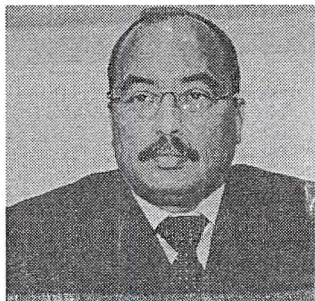
Le président Mohamed Ould Abdel Aziz serait prêt à libérer certains des djihadistes qui sont détenus dans la prison centrale de Nouakchott, si la vie des deux otages espagnols en dépendait. Le président mauritanien ne s'est toujours pas exprimé publiquement à propos d'un éventuel échange d'otages contre des djihadistes emprisonnés. La Mauritanie pourrait changer de position.

L'on se rappelle que, dans un premier temps, le président malien s'est publiquement opposé à accepter un échange de l'otage français par quatre prisonniers dont Al-Qaïda qui réclamait la libération. Enfin, sous la pression de la France, il a fini par accepter. Maintenant, tout dépend de la pression de l'Espagne et l'Italie. Pourquoi Abdel Aziz ne ferait-il pas de même ?

Mauritanie, sous la pression

Al-Qaïda au Maghreb islamique (AQMI) n'a pas fait de déclaration de façon explicite réclamant l'échange de certains de ses hommes détenus à Nouakchott contre Albert Vilalta et Roque Pascual, mais le message publié vendredi par l'organisation évoque "la satisfaction de revendications", ce qui est révélateur.

Certes, par la voix de son Premier ministre, Moulaye Ould Mohamed Laghdaf, la Mauritanie a insisté ces derniers jours sur sa position : pas de négociation avec des terroristes et refus d'entrer dans le jeu des échanges de détenus terroristes contre des otages. Mais, d'autre part, les autorités mauritaniennes sont submergées



par la pression forte et constante de la part d'Al-Qaïda au cours de ces dernières années avec une série d'attentats, d'enlèvements et de menaces ayant conduit à la suspension du Rallye Dakar, considéré comme la plus grande victoire des terroristes. Autant de signes plaidant pour l'aboutissement du dialogue entamé début janvier à la prison de Nouakchott avec de nombreux détenus djihadistes, au nombre de 67. Il n'est pas exclu que les autorités procèdent à l'amnistie pour certains d'entre eux. Le plus simple serait d'avoir des ex-criminels repentis et non des criminels violents.

L'Espagne avait épargné à Abdel Aziz toutes critiques suite à sa prise de pouvoir en août 2008 par voie de coup d'Etat contre Sidi Ould Cheikh Abdallahi, le seul président démocratiquement élu en Mauritanie jusqu'à cette date. L'absence de critiques de la part de Madrid a été interprétée par les opposants au coup d'Etat comme un silence complice.

En tout cas, au moins pour le moment, les contacts pour mettre fin à la captivité de Vilalta et Pascual sont effectués, non pas par la Mauritanie qui aurait dû s'impliquer au premier chef, mais plutôt par le Burkina Faso, dont le président Blaise Compaoré, est considéré comme le principal facilitateur des négociations ayant conduit à la libération d'Alicia Gámez.

Limam Chafi, Conseiller du président

burkinabé, poursuit maintenant sa mission à partir de Ouagadougou pour obtenir la libération de Vilalta et Pascual, mais préfère ne pas révéler s'il va retourner dans le nord du Mali, comme il l'a fait avec Alicia Gámez, dans les jours à venir.

Autant de signes montrant que la situation tournera forcément en faveur du gouvernement Zapatero. Les relations de la Mauritanie avec l'Espagne sont au beau fixe et la Mauritanie n'a rien à gagner à faire la sourde oreille à la pression européenne, et ce d'autant plus que la diplomatie s'active pour faire fléchir la position jusqu'ici intransigeante de Nouakchott.

Un ballet diplomatique pour dénouer la crise

Adama Sy, secrétaire général de la présidence de la Mauritanie, a été accueilli vendredi par le président du Burkina Faso, Blaise Compaoré, pour discuter d'un échange d'otages contre des prisonniers, selon des sources proches de la réunion. Au terme de l'entrevue l'émissaire mauritanien, a déclaré à la presse locale que "tout le nécessaire sera fait pour parvenir à un bon résultat".

Dimanche dernier, soit 48 heures après la visite de Adama Sy au Burkina Faso, 14 terroristes présumés détenus à Nouakchott ont été présentés au Parquet. Parmi eux, Omar Sahraoui, soupçonné d'avoir financé et préparé la logistique

pour l'enlèvement des humanitaires espagnols et du couple italien.

La visite de Adama Sy au Burkina Faso fait partie d'un vaste mouvement diplomatique, ces jours, qui inclut une visite de la ministre mauritanienne des Affaires étrangères, Naha Mint Moukness, à Alger, une escale à Nouakchott du chef de la diplomatie malienne, Mokhtar Wane et le voyage à Ouagadougou d'une émissaire du gouvernement italien, Margherita Boniver. Au terme de son audience avec le président Compaoré, Mme Boniver s'est déclarée reconnaissante du travail accompli par le Burkina Faso pour dénouer cette crise difficile, le plus urgent étant d'obtenir la libération des otages italiens et espagnols. "Après la conversation, nous avons bon espoir", a conclu l'émissaire du gouvernement italien.

Jusqu'ici inflexible, la Mauritanie s'acheminera inéluctablement vers la libération de certains des 67 prisonniers islamistes dans la prison centrale de Nouakchott. C'est l'une des exigences implicites de la branche nord-africaine d'Al-Qaïda pour libérer les deux humanitaires espagnols le couple d'italiens détenus en otages dans le nord du Mali.

Yahya Ould Hamoud